

**Mathieu Larnaudie, *Trash vortex***

« Avec un art consommé du persiflage, Mathieu Larnaudie regarde un monde qui se regarde mourir ; en ajoutant son grain de sel, toujours bien dosé, sur les plaies planétaires. [...] Des phrases longues comme des océans, un rythme de houle, une musique magnétisante de vagues marines : ce onzième livre de Mathieu Larnaudie l'impose en styliste accompli. En maître du roman. En Poséidon littéraire. »

Antoine Perraud, *LA CROIX*

« On se glisse dans la prose de Larnaudie avec aise, parfois avec stupeur, en s'accordant des pauses et en goûtant les excroissances délirantes de sa plume-pensée. On note de subtiles variations de ton, de points de vue, de registres. [...] Le rire est aussi ce qui donne de l'élan à cette écriture, l'art d'avancer entre sérieux, catastrophisme, dérision et angoisse. »

*EN ATTENDANT NADEAU*

« Alors que son héritière, Eugénie Valier, orchestre la vente par appartements, immeubles, médias, armements, du groupe familial aux fins de créer une fondation de sauvetage des océans, les milliardaires se font bâtir des bunkers post-apocalyptiques, les communicants s'affairent à transformer l'écologie en pôle de rentabilité, les fonctionnaires à jouer au tric-trac technocratique. Par un des meilleurs romanciers de l'ultracontemporain, une vision avachie et dépressive de la fin des temps. »

France *CULTURE*

**Rebecca Lighieri, *Le club des enfants perdus***

« Lighieri met des mots sur le désespoir d'une jeunesse d'aujourd'hui, angoissée par la marche d'un monde sans pitié. Si la richesse de l'écriture de Bayamack-Tam/Lighieri invite à des analyses sans fin, il n'en reste pas moins que son roman est avant tout remarquable par sa beauté mélancolique. (...) On ne vous dira pas la fin, inoubliable, à laquelle on pense encore des semaines après avoir refermé le livre. »

*LES INROCKUPTIBLES*

« C'est l'intensité, et, si l'on peut dire, les aventures de l'intensité qui forment la véritable trame du livre. La pitié pour autrui lorsqu'elle vous engloutit ; le monde lorsque le mystère et l'invisible chargent la banalité de la réalité : le désir dans son omnipotence. Intensité désirable, justement - ou intolérable. La vie exacerbée, magnifiée ou catastrophique : c'est ce matériau que manie, magistralement, Rebecca Lighieri. »

*TRANSFUGE*

### **Xabi Mola, *La vie ou presque***

« Sans conteste l'un des livres les plus ambitieux et réussis de l'auteur ; à la fois biographie d'une génération perdue, la sienne, et une sorte de fable morale. »

*LA TRIBUNE*

« Mais Xabi Mola ne fait pas ici que réfléchir drôlement au pouvoir si singulier de la littérature, à ses sortilèges parfois toxiques, ou même à sa place dans le monde qui vient (celui de l'ultradroite, de l'intelligence artificielle et du Nobel pour Maylis de Kerangal). Avec une distance à la fois ironique et tendre à la Perec, il a l'art de donner à ses personnages une fragilité et une humanité qui finissent par être bouleversantes. »

*LE NOUVEL OBS*